

## Le couvent dominicain du Buis-les-Baronnies

---

Dans les Archives de l'Ordre des Frères Prêcheurs conservées à Rome au couvent de Sainte-Sabine sont groupés, sous la cote « livre K », divers documents parmi lesquels se trouve un état complet de la province dominicaine de Provence, dite aussi « des Anges », en date du 16 février 1656<sup>1</sup>. Il est peu fréquent de trouver des listes statistiques de religieux aussi soigneusement établies que celles rencontrées ici. C'est pourquoi il m'a paru opportun de les livrer au public.

Les commentaires en marge d'un tel *catalogus* pourraient s'organiser en une véritable histoire de la vie dominicaine provençale au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans le cadre de la présente communication, je me bornerai, notre lieu de rencontre m'y invitant, à traiter des origines du couvent au Buis-les-Baronnies.



Lors du chapitre provincial tenu par l'Ordre des Prêcheurs à Montpellier en 1294, tout de suite après le chapitre général qui s'était réuni vraisemblablement pour la Pentecôte (6 juin) dans le même couvent, fut accepté le principe de la création d'un couvent dominicain au Buis-les-Baronnies. Le fragment des Actes du chapitre qui portait cette notice manque aujourd'hui dans les manuscrits, mais Quétif et Echard nous en ont conservé la copie : *Ad instantiam domini fr. Raimundi de Medullione, archiepiscopi Ebredunensis, et Raimundi de Medullione, nepotis sui, concedimus quod mittentur fratres apud Buxum ad recipiendum locum pro Ordine*<sup>2</sup>.

Celui qui est à l'origine d'une telle initiative est donc l'archevêque d'Embrun, Raimond de Mévouillon. Né vers 1235, il prend l'habit des Prêcheurs au couvent de Sisteron dès son plus jeune âge — *in ipso ordine in infancia positus* — c'est-à-dire une fois ses

---

1. V.-J. KOUDELKA, *Il fondo Libri nell'Archivio generale dell'Ordine domenicano, Archivum Fratrum Praedicatorum*, 1968 (XXXVIII), p. 130, n° 20.

2. QUÉTIF-ECHARD, *Scriptores Ord. Praed.*, I, 436.

quinze ans atteints, en 1250 environ, car dès l'année 1262, nous le trouvons assigné par le chapitre provincial de Narbonne comme lecteur conventuel dans son couvent d'origine de Sisteron<sup>3</sup>. Formé sans doute à Montpellier, c'est là qu'il eut comme maître le fameux orientalisant, Raimond Martin, qui l'initia à la langue hébraïque, ainsi que lui-même nous l'apprend dans une lettre du 19 juillet 1292 adressée, de son château natal, au dominicain Pierre du Pouget, titulaire d'enseignement biblique au couvent de Montpellier. Commentant à l'usage de son correspondant, dans cette épître en forme d'homélie, le sens du tétragramme, il exprime en même temps avec émotion sa profonde reconnaissance à l'égard de son maître, le grand prêcheur catalan<sup>4</sup>. La carrière de Raimond de Mévouillon fut tout entière consacrée à servir l'Ordre auquel il appartient<sup>5</sup> et auquel il ne cessa de se dévouer, même après avoir été élu évêque de Gap par le chapitre cathédral en 1282<sup>6</sup> puis élevé au siège d'Embrun où il fut transféré le 8 octobre 1289. C'est après avoir honoré de sa présence les deux chapitres successivement tenus à Montpellier où il édifia les capitulaires par sa grande humilité — lui, si noble<sup>7</sup> — que, sur le chemin du retour, il mourut, le 29 juin 1294, au Buis, chez son neveu, le damoiseau Raimond. Selon son vœu exprès, il fut inhumé dans la chapelle de Sainte-Madeleine de l'église conventuelle des Prêcheurs de Sisteron<sup>8</sup>.

La décision prise par les membres du chapitre provincial de tenter l'essai d'un couvent au Buis, en un moment où l'Ordre devait faire face à de nombreuses fondations nouvelles, obtenues des chapitres grâce à la pression des grands qui voulaient avoir « leurs » dominicains — le roi de Majorque faisant ainsi fonder, en 1290, les couvents de Collioure et Puygcerda ; puis le comte de Provence, Saint-Maximin ; Guillaume de Randon, Genolhac<sup>9</sup> — dut

3. DOUAIS, *Acta capitulorum provincialium* (Toulouse, 1894), p. 93.

4. *Histoire littéraire de la France*, t. XX, p. 263-264. Ce ms. se trouve aujourd'hui à Léningrad.

5. DOUAIS, *Frères Prêcheurs en Gascogne* (Paris-Auch, 1885), p. 477.

6. ALBANES, *Gallia christ. noviss.*, t. I, col. 490 et *Instrum.*, col. 292-293.

7. Etienne de SALAGNAC, *De Quatuor* (éd. Th. Kaepfeli), dans *Monumenta O.P. Historica*, vol. XXII (Rome, 1949), p. 65, 187, 189.

8. On pourra consulter dans la *Gallia* au t. III (*Instrum.*), col. 184, une pièce concernant le litige entre les chanoines d'Embrun et les dominicains de Sisteron au sujet des dépouilles du défunt archevêque.

9. Bernard GUI, *De Fundatione* (éd. P.-A. Amargier), *Monumenta O.P. Historica*, vol. XXIV (Rome, 1961), p. 271-279.

être facilitée par le fait que le premier définitiveur au chapitre provincial de Montpellier, fut le prieur du couvent, F. Jean Vigorosi, originaire de la même ville, vieil ami de l'archevêque. C'est à eux deux qu'en 1278 le chapitre général de Milan confia l'enquête à mener auprès des dominicains anglais réticents à l'égard de l'œuvre de F. Thomas d'Aquin († 1274).

Par ailleurs, une famille aussi traditionnellement attachée aux Prêcheurs que celle de Mévouillon ne pouvait demeurer en dehors du courant de sympathie qui portait vers l'Ordre dominicain, en cette fin de siècle, l'ensemble de l'aristocratie méridionale<sup>10</sup> : le chef de la lignée, le père de l'archevêque, Raimond l'Ancien, une fois veuf de sa femme Sybille, n'était-il pas venu en 1263 rejoindre son fils, alors jeune lecteur au couvent de Sisteron, et vivre là dans la profession O.P. jusqu'à sa mort survenue fin 1273 - début 1274<sup>11</sup> ? Bernard Gui, dans son *de Fundatione*, nous apprend que le chapitre provincial de Montpellier, en conséquence des décisions prises, dépêcha au Buis les frères Jean de *Genesteto*, de Montpellier, et Raoul de *Fonte, senior*, de Sisteron, avec quelques autres frères, leurs *socii*, afin de chercher un lieu convenable où implanter le couvent. Ils logèrent dans la maison même de Raimond de Mévouillon. Un projet prit corps, un acte fut même dressé, mais les choses n'aboutissant pas, les deux frères se retirèrent, laissant cependant sur place avec quelques autres compagnons, F. Bertrand de *Autana* et F. Guillaume Relhon du Buis<sup>12</sup>.

Un document précieux, qui nous a été conservé grâce à un *Ars dictaminis* qui en porte copie<sup>13</sup>, nous renseigne très explicitement sur les circonstances d'une fondation assez laborieuse. Il s'agit d'une lettre du damoiseau Raimond de Mévouillon, neveu de l'archevêque, datée de Sisteron, le dimanche de Quasimodo (21 avril 1297),

10. Dans une lettre du 16 mai 1287 (Albanès, *op. cit.*, *Instr.*, col. 293), Charles II qualifie Raimond de Mévouillon, évêque, de *carissimo consanguineo nostro*.

11. CHEVALIER, *Inventaire des archives des dauphins de Vienne*, n° 1316.

12. Bernard GUI, *op. cit.*, p. 282-283 (avec bibliographie).

13. Th. KAEPPELI, « Corrispondenza domenicana nell'Ars Dictaminis di Bartolomeo da Faenza... », dans *Archivum FFr. Pr.*, 1951 (XXI), p. 270-271. Ce même article contient aussi (p. 253-54) une lettre adressée en 1273 à Pierre de Tarentaise, le futur Innocent V, lors de son élévation à la dignité cardinalice, par Raimond de M. le dominicain, concernant une affaire de bijoux a *predonibus delatis*.

et, selon toute vraisemblance, composée, dictée, écrite, dans une cellule du couvent sis au bourg de la Baume, où sont ensevelis l'oncle et l'aïeul du signataire. Cette missive, adressée au maître général dominicain, F. Nicolas de Trévise (dit aussi *Boccasino*), le futur Benoît XI (1303-1304) — successeur à la tête de l'Ordre d'Etienne le Bisontin, celui qui avait présidé le chapitre de Montpellier en 1294 — est en fait destinée aux définiteurs convoqués au chapitre général de Venise le dimanche après l'Ascension (26 mai 1297).

Après avoir évoqué les titres que sa famille s'est acquis à la reconnaissance des Prêcheurs, formé lui-même dès le berceau (*a cunabulis*) à un amour envers cet Ordre qui lui tient aux entrailles (*meis visceribus indelibiliter impressus*), Raimond de Mévouillon brosse l'historique de la fondation. Il rappelle que c'est son oncle (*vir religiosus, litteratus et solemnus*) qui a conçu l'idée de chercher au *castrum* du Buis un lieu où pourrait être installé un couvent dominicain. Propos dont la mort selon la chair a interdit la réalisation, mais que lui, son neveu, entend mener à bien, avec l'aide de quelques amis (*tam per me quam per amicos meos*). C'est pourquoi il sollicite du chapitre général les lettres nécessaires pour que des frères puissent venir habiter effectivement au Buis. Le soin de conduire la négociation est confié à F. Pierre Cardonis, *socius* du prieur provincial de Provence, qui est porteur de la lettre et des intentions à lui exprimées de vive voix par le signataire.

Plus de dix ans passeront avant que le projet, ainsi pris et repris, puisse enfin aboutir. Ce n'est qu'en 1310 que, tenace, Raimond de Mévouillon verra ses souhaits réalisés, aidé dans sa tâche par la présence désormais toute proche de la curie pontificale installée à Avignon. Par une lettre du 13 novembre 1309 adressée à Raimond de Mévouillon, personnellement, datée du prieuré de Groseau, au pied du Ventoux, Clément V donne le feu vert pour l'ultime et décisive étape<sup>14</sup>. Le pape rappelle que le Buis est un *castrum* très peuplé, de 700 feux environ (*castrum populosum et opulentum... quod in eo septingenti vel circa huiusmodi numerum*

14. *Bullarium O.P.* (Rome, 1730), t. II, p. 113.

*lares existunt*), que pour cette raison il convient de déférer au désir du seigneur de ce lieu, Raimond de Mévouillon, et construire là une maison, avec église et dépendances, apte à recevoir vingt-cinq frères et plus, de l'Ordre des Prêcheurs. Comme à distance d'une « diète » il n'y a pas de couvent dominicain, le Souverain pontife accède à la requête du prieur provincial de la province de Provence, qui joint ses suppliques à celles de Raimond de Mévouillon, et donne licence d'ériger au Buis un couvent. Il fut édifié au sud de la cité, près des remparts, sur un emplacement appartenant à la ville.

Au matin du dimanche de la Passion (5 avril) 1310, sous la présidence du prieur provincial, F. Guillaume de Laudun, les frères, au nombre de dix-huit, prieur et lecteur en tête, prirent possession des locaux pour eux aménagés. Le premier prieur institué sur le *conventus fratrum Praedicatorum de Buzo* fut F. Raimond Michel, du couvent d'Orange, le premier lecteur assigné étant F. Antoine de Sisteron. Parmi les frères venus peupler la nouvelle maison figurait F. Guillaume Relhon, du Buis ; le premier sous-prieur fut pris au couvent de Die, F. Raimond Brunel.

Commençait une longue histoire dont mon confrère, le P. Girard, a retracé une belle page, celle des écoles qui furent traditionnellement à l'honneur au sein de cette communauté<sup>15</sup>. En ce qui regarde le premier siècle de l'histoire du couvent, il serait sans doute possible de l'écrire à partir du dossier conservé toujours dans le livre K de l'*Archivio generale O.P.*<sup>16</sup> et contenant copie de documents échelonnés de 1334 à 1371.



En 1656, date de notre catalogue, la communauté dominicaine du Buis se présente comme formant un ensemble très équilibré. Douze frères la composent : deux convers, huit prêtres, deux étudiants clercs se préparant au sacerdoce. La moyenne d'âge est excellente : le doyen, qui est sous-prieur, a soixante ans ; ensuite nous trouvons quatre quadragénaires, deux pères ont trente ans,

15. J.-A. GIRARD, « Les écoles dominicaines du Buis-les-Baronnies », dans *Bulletin de l'Académie Delphinale* (Grenoble, mai 1958), p. 33-43.

16. V.-J. KOUDELKA, *loc. cit.*, p. 130, n° 23.

quatre frères ont de vingt-deux à vingt-cinq ans. Cinq religieux sont originaires ou fils du couvent du Buis ; les autres sont provençaux : deux viennent d'Aix, deux d'Arles, deux de Tarascon, un de Barcelonnette. Le couvent jouit d'un revenu annuel de 1.500 livres, ce qui est suffisant pour subvenir à l'entretien de dix frères, alors qu'il en nourrit à cette date douze. Trois frères étudiants lui sont, en effet, confiés par la province, l'un venant d'Arles, l'autre de Barcelonnette, le troisième, jeune prêtre, en provenance d'Aix. Si ces trois étudiants en philosophie sont au Buis, c'est pour profiter des leçons du prier conventuel, le père Charles Bouquin.

Agé de quarante ans, ce dernier, signataire de notre document, préside aux destinées d'une communauté dont il est l'illustration, lui qui paraît avoir été le religieux le plus remarquable de toute l'histoire de ce couvent. Né à Tarascon en 1616, il prit l'habit, non au couvent de sa ville natale, mais dans ce couvent du Buis dont il est le *fils*. Envoyé à Aix pour prendre ses grades, il devait au cours de la seconde moitié du siècle, assumer la responsabilité des études dans cette maison où se déroulait l'ultime phase de la formation intellectuelle des dominicains provençaux et compter au nombre des maîtres agrégés au corps des théologiens de l'*Alma Mater* aixoise. Après avoir été aussi, un temps, prier de cette même maison d'Aix, il revint dans son couvent du Buis où il passa les vingt dernières années de sa vie, y enseignant jusqu'à sa mort survenue dans la 82<sup>e</sup> année de son âge, le 14 janvier 1698. Il laissa plusieurs ouvrages de théologie et de pastorale. Tout d'abord, un gros commentaire en près de cinq cents pages in-folio sur le *Lauda Sion*, à l'usage des polémistes et des prédicateurs, édité à Lyon en 1677. Echard en loue le style, « non pas guindé sur ses cothurnes, mais pur, et agréable moins par le cliquetis des mots que par la justesse et l'élégance des arguments <sup>17</sup> ». Douze ans plus tard, il donnait coup sur coup au public des sermons dirigés contre les protestants et un traité de la vie religieuse (Lyon, 1689). Peu après, sur la prière de l'évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, il imprimait en français un catéchisme, avec prières pour la journée chrétienne (Carpentras, 1686) que le succès l'obligea à rééditer en 1693 (in-12 de 250 pages). Au

---

17. QUETIF-ECHARD, *Scriptores O.P.*, II, 745.

moment de sa mort, il s'apprêtait à lancer plusieurs volumes de sermons : l'œuvre resta inédite sur les rayons de la bibliothèque conventuelle du Buis, ainsi qu'un commentaire sur la première lettre de saint Jean. Son portrait est encore conservé au presbytère du Buis.

En 1791, écrit Nadal<sup>18</sup>, le personnel du couvent comprenait neuf religieux, savoir :

Le R.P. André Aubert, prieur.

Les PP. Antoine Gros, 72 ans,  
Jacques Rieux, 77 ans,  
J.-B. Velouzan, 53 ans,  
Etienne-Régis Viviers, 37 ans,  
Pierre Ollagner, 55 ans,  
Pierre Francou, 23 ans.

Les FF. Joseph-Veran Vachon, 65 ans,  
Thomas Bertin, 48 ans.

Sommés par les officiers municipaux de déclarer s'ils voulaient rester dans le couvent ou en sortir, deux répondirent qu'ils en sortiraient pour aller finir leurs jours dans leurs familles, les six autres qu'ils voulaient continuer de vivre dans leur saint état ; le plus jeune, Pierre Francou, déclara qu'il n'abandonnerait jamais le couvent du Buis, sa patrie et sa maison, et qu'il voulait y mourir. Quelques jours après, ils furent tous chassés de leur couvent, et quand le 20 octobre 1793 furent brûlés livres et papiers, le point final fut mis à l'histoire des dominicains du Buis.

P.-A. AMARGIER, o.p.

---

18. NADAL, *Essai sur les origines monastiques dans le diocèse de Valence, Dominicains* (Valence, 1883), p. 92.